



**West African Ornithological Society
Société d'Ornithologie de l'Ouest
Africain**



**Join the WAOS and support
the future availability of free
pdfs on this website.**

<http://malimbus.free.fr/member.htm>

If this link does not work, please copy it to your browser and try again.
If you want to print this pdf, we suggest you begin on the next page (2) to conserve paper.

**Devenez membre de la
SOOA et soutenez la
disponibilité future des pdfs
gratuits sur ce site.**

<http://malimbus.free.fr/adhesion.htm>

Si ce lien ne fonctionne pas, veuillez le copier pour votre navigateur et réessayer.
Si vous souhaitez imprimer ce pdf, nous vous suggérons de commencer par la page suivante
(2) pour économiser du papier.

LES OISFAUX DES MILIEUX ROCHEUX AU SÉNÉGAL

par Gérard J. Morel

Received 23 February 1985

Le Sénégal a la réputation incontestée d'être un pays plat. Les points culminants des contreforts du Fouta-Djalou au Sénégal oriental dépassent à peine 400 mètres. Ces hauteurs sont concentrées le long de la frontière, aux confins guinéo-maliens.

Actuellement, seule la barrière rocheuse au sud-ouest de Kédougou (secteur Ségou-Dinndéfélou), zone structurale de transition entre le Sénégal et la Guinée et les massifs situés à l'ouest de Kédougou (secteur Randafassi, Ibel, Ndéhou) ont fait l'objet de recherches systématiques. Cette zone régionale est comprise entre 12°20' et 12°35' de latitude nord, par 12°29' et 12°15' de longitude ouest.

Sur le plan structural, ces secteurs géographiques sont inclus dans une vaste région naturelle caractérisée au sud de Kédougou, par la partie nord du massif de Mali, partie intégrante du massif montagneux du Fouta-Djalou, et un peu à l'ouest de Kédougou, par une zone de relief tabulaire apparaissant en quelque sorte comme une série de buttes-témoins du massif de Mali.

La limite septentrionale du massif de Mali est marquée par une première ligne de falaises gréseuses orientées sensiblement est-ouest, au pied desquelles sont situées les localités de Pélel Kindessa, Dinndéfélou, Ségou. Ces falaises sont constituées par des grès du précambrien (formation dite de Ségou-Madinakouta) qui dominent le socle birrimien. En abordant cette formation à Ségou, à la cote 200, (piste Kédougou-Mali) et après avoir franchi une zone d'éboulis, sur une hauteur de 70 à 100 m environ, nous observons jusqu'en haut de la falaise des grès durs roses ou blancs; quelques petites passées de grès tendres et grès fins sont interstratifiées dans cet ensemble. Certains marigots franchissent les falaises par une succession de cascades dont certaines sont spectaculaires, leur écoulement s'effectue parfois dans des zones d'érosion ou de démantèlement dont les excavations prennent souvent des allures de gorges très pittoresques. Le franchissement de ce premier ressaut, souvent difficile, en progressant vers le sud, permet d'atteindre une côte d'altitude moyenne de 400 m. Ensuite on s'élève par une série de gradins et de plans faiblement inclinés recouverts de latérite, pour atteindre finalement un plateau terminal culminant à 1538 m un peu au nord-est de Mali en Guinée.

Au nord de la falaise de Pélel Kindessa, Dinndéfélou et Ségou s'étend une vaste plaine plus ou moins latéritisée sur un substratum de granites et micaschistes d'âge birrimien, une série de collines vient rompre la monotonie de cette plaine. A 15 km à l'ouest de Kédougou, à peu près sur le même parallèle, la piste Kédougou-Salémata borde un relief composé de petits massifs tabulaires constitués par des formations primaires que protège de l'érosion un "toit" de dolérite. Au pied de cette falaise, des bancs de cipolins forment de petits reliefs à faciès ruiniformes. Le point culminant de ces massifs atteint la côte de 375 mètres sur le plateau d'Etis.

Le Sénégal oriental et ses confins immédiats possèdent un climat sahélo-soudanien qui n'est pas uniforme, les régions en altitude ont un climat spécial. D'une façon générale, on peut distinguer trois saisons, saison sèche et chaude de mars à juin, saison des pluies de juin à octobre.

Dans ce secteur de région, en s'acheminant vers le sud, après la steppe arbustive, on parvient progressivement à la savane boisée. Les épineux sont subordonnés aux figuiers (*Ficus glumosa*, *Ficus lecardii*) aux faux Kapokier (*Bombax costatum*), au Fromager (*Ceiba pentandra*), au Karité (*Butyrospermum parkii*), au Tamarinier (*Tamarindus indica*) ainsi qu'aux bambousaies (*Bambusa* sp). Le lecteur trouvera dans Adam (1965) une description sommaire mais suggestive de la végétation de Dinndéfélou.

Le tapis herbacé est formé par des graminées, des cyperacées et des papilionacées. Sur les crêtes gréseuses on observe des euphorbiacées. Les "bowes", plateaux couverts d'une cuirasse latéritique, sont dépourvus de couverture végétale pendant la saison sèche; à la suite des premières pluies, ces surfaces se recouvrent d'un fin gazon vert. Autour des rivières et des marigots poussent de minces galeries forestières, sur les marigots on observe généralement des peuplements de Palmiers raphias (*Raphia* sp) et de Roniers (*Borassus flabellifer*).

Du point de vue de l'ornithologie, cette région est rebutante car les voies d'accès y sont rudimentaires (la route bitumée s'arrête au Parc du Niokolo-Koba). Au-delà de Kédoukou, le véhicule tous terrains est indispensable sur la plupart des chemins.

Espèces observées

Neophron percnopterus Percnoptère d'Égypte Le 19 mars 1972, une femelle avait été capturée près du poste-frontière de Ségou; avec des ovules de 8 mm, elle était incontestablement sur le point de pondre. Plusieurs autres Percnoptères avaient été vus dans les environs. En mars 1984, un seul sujet fut aperçu dans toute la région. Les sites favorables à la nidification ne sont pas rares dans les massifs mais aucun emplacement de nid ne fut repéré. Il est donc impossible de préciser si la reproduction a lieu en deçà ou au-delà de la frontière. La femelle collectée constitue le seul indice de nidification probable au Sénégal. On ne dispose d'aucune donnée sur la Guinée où les sites rocheux ne manquent pas. Par ailleurs, on sait que les Percnoptères paléarctiques traversent le Sahara et hivernent au Sahel (Morel et Roux 1966).

Falco alopex Faucon-renard Ce faucon avait déjà été observé par Thiollay, J-M. (sans date) puis par Gérardet, P. (com pers) en janvier 1981 au Parc de Niokolo-Koba. En Gambie, on disposait aussi d'une observations de mai 1957, Moyenne Vallée, de Cawell (1965). En mars-avril 1984, 2 ou 3 sujets évoluaient près des massifs rocheux au sud de Kédoukou. Ce sont les seuls signalements dont on dispose pour l'espèce qui ne paraît guère s'éloigner des régions accidentées.

Columba livia Pigeon biset Sous sa race *gymnocylus*, très sombre, presque noire (sauf le croupion blanc) ce biset semble très rare au Sénégal. Lowe, W.P., au début du siècle, le trouva sur les îles de la Madeleine au large de la presqu'île du Cap-Vert où il semble s'être maintenu depuis, où du moins aux environs, car Ndao, B. (com pers) en observa quelques-uns dans les rochers de la côte à Fann (Dakar). Sur les îles (Madeleine, Gorée) il ne semble pas y avoir d'observation récente irrécusable.

D'autre part, une petite colonie existait en 1973 au village de Ndandé, au sud de Kébémér, sur la route Dakar-Saint-Louis; elle occupait deux vastes puits désaffectés. Trois spécimens furent collectés et, malgré les risques de croisement avec les pigeons du village, leur phénotype était pur. La colonie n'a pas été revisitée. D'autres puits du même genre existent peut-être ailleurs. Le choix des puits par le Biset est courant en Afrique du Nord (Heim de Balsac et Mayaud 1962). Enfin, une dizaine de Bisets pâturaient, mêlés à une cinquantaine de *Columba guinea*, près du village de Dandé, 30 km au SO de Kédougou, fin mars 1984. Nous ne revîmes pas ces Bisets au cours de notre séjour dans la région. Mais Dupuy, A.R. (com pers), peu après notre visite les trouva en nombre considérable dans la gorge de Dinndéfélou. Rappelons que le Biset est commun dans les milieux rocheux qui sont bien représentés en Mauritanie (Dekeyser et Villiers 1950; Y. Prévost, com pers) et au Mali (Lamarche 1980-1981).

Hirundo rupestris Hirondelle de Rochers Une isolée fut collectée à mi-chemin entre Richard-Toll et Saint-Louis sur une villa, le 15 novembre 1967. Du 13 décembre 1972 au 8 février 1973, deux hirondelles séjournèrent à Saint-Louis sur le même bâtiment (Ndao in Morel et Roux 1973). Et du 16 au 18 décembre 1973 F. Roux, (com pers) en observa deux près des bâtiments de l'aéroport de Dakar-Yoff. Nous écrivions en 1973 que les Hirondelles de Rochers observées au Sénégal devaient être des égarées, puisque l'aire normale d'hivernage est située dans le nord-ouest maghrébin. Or, les observations de Rouchouse, C. et Monnet, C. dans les falaises de Popenquine au sud de Dakar, nous amènent à penser qu'une partie de la population hiverne sans doute en zone guinéenne et laisse au passage des sujets isolés au Sénégal (Rouchouse, C. en préparation).

Aucune Hirondelle de Rochers ne fut aperçue en mars 1984 mais à cette date le départ de printemps devait avoir eu lieu.

Hirundo fuligula (*Ptyonoprogne rufigula*) Hirondelle isabelline Nous avions tenté en vain de collecter des hirondelles indentifiées le 20 mars 1972 dans la gorge de Dinndéfélou, mais ce pouvait être des *H. rupestris*, car nous étions peu familier avec ce groupe. En juillet 1982, notre collègue Rouchouse, C. retrouva ces hirondelles mais perdit l'exemplaire abattu. Enfin, fin mars 1984, 3 spécimens furent collectés dans cette même gorge. Il s'agit bien de l'espèce *fuligula*, au dessus très sombre et à la gorge roussâtre, bien distincte de *H. rupestris* et aussi de *H. fuligula obsoleta*, race saharienne, collectée dans l'Adrar par Dekeyser et Villiers (1950). Ces 3 spécimens, examinés au British Museum (Tring) sont comparables à ceux de la race *bansoensis*. Souvent aperçue du pied d'une falaise, cette espèce qui chasse haut peut être difficile à identifier avec certitude. Il y avait plusieurs dizaines de ces hirondelles. Aucun nid ne fut découvert et il ne semblait pas y avoir d'activité de reproduction. Cette colonie est la première découverte au Sénégal et la plus occidentale à cette latitude.

Onychognathus morio Etourneau roupenne d'Alexander Assez curieusement, quelques individus avaient déjà été signalés loin de tout milieu adéquat: 1 sujet entre Matam et Bakel sur un *Ficus* en avril 1964 (GJM et F. Roux); 2 sujets à 50 km à l'est de Dakar, observés par R. Lachner, (com pers) familier avec l'espèce le 5 février 1983, et une petite bande en forêt de Basse-Casamance le 19 août 1982 (A. Sala, com pers). On doit admettre que cet étourneau nomadise largement. Le site de Dinndéfélou, au contraire par ses parois verticales, son humidité qui entretient une forêt dense avec *Ficus* paraît convenir à l'espèce et nous l'y avons observée par dizaines: sujets se nourrissant de figues dans la forêt couvrant le fond de la gorge,

accrochés aux parois ou se baignant dans la chute d'eau, sur le plateau boisé qui domine la faille profonde. Cette espèce existe dans le sud-est mauritanien, l'Assaba (Browne 1981) et au Mali (Lamarche 1981).

Cercomela familiaris Traquet de roche à queue rousse. Ce n'est pas une espèce strictement saxicole et nous l'avons aussi trouvée dans les forêts sèches de boisement clair, y compris les bambousaies, au sol plus ou moins encombré de pierres. En région accidentée, elle occupe les pentes avec léger couvert arbustif ainsi que les forêts sèches des plaines voisines. Ce traquet n'a pour le moment été observé que dans la région de Saraya, une soixantaine de kilomètres au nord-est de Kédougou (une seule fois) et communément dans la région de Kédougou en mars-avril 1984. Il reste à préciser sa répartition qui doit dépasser les limites reconnues actuellement. C'est une espèce discrète qui échappe facilement à l'observation.

Monticola saxatilis Merle de roche Un mâle avait été observé le 14 mars 1972 dans une forêt sèche au sol brûlé près de Kédougou. Cette espèce ne fut pas revue en 1984. Elle est observée sur les falaises de Popenquine (sud-est de Dakar) au passage de printemps en petit nombre; l'hivernage ou une tentative d'hivernage sur ce site semblent indiqués par la présence de 3 merles le 4 décembre 1982 (Morel et al. 1983). Il reste donc à rechercher si des Merles de roche hivernent sur le versant sénégalais de la frontière sénégalo-guinéenne. Récemment, Brosset (1984) en rencontra 4 en décembre sur des prairies d'altitude, entre 1250 et 1400 m dans la partie guinéenne du Mont Nimba. On sait que l'espèce hiverne aussi sur la partie libérienne du même massif (Curry-Lindahl 1979), de même qu'en Sierra Leone (Field 1973).

Monticola solitaria Merle bleu On sait depuis peu (Morel et al. 1983) qu'une petite population hiverne en différents points du pays, non seulement en des sites rocailloux: essentiellement la falaise de Popenquine avec une vingtaine de sujets ainsi que les pentes des volcans éteints des Mammelles, les îles et îlots rocheux du Cap-Vert, mais aussi çà et là sur des bâtiments comme à Richard-Toll ou à Nouakchott, Mauritanie, où des sujets isolés ou des couples se cantonnent pour l'"hiver" (Browne, P.P. com pers). Nous n'avons rencontré qu'un sujet F de cette espèce sur le rebord broussailloux de la gorge de Dindefelou. C'était le 31 mars et, à cette date, le courant migratoire devait avoir ramené vers le nord la plupart des merles.

Moreau (1972) rapporte que des Merles bleus hivernent sur la partie libérienne du Mont Nimba et Field (1973) observa quelques sujets sur les Monts Lomas de Sierra Leone.

Ainsi, cette espèce manifeste un éclectisme remarquable puisqu'elle hiverne sur un gradient longitudinal quasi continu, quoique de façon très dispersée, depuis la Méditerranée jusqu'à la région guinéenne, depuis le niveau de la mer jusqu'à une altitude de 1700 mètres, sans dédaigner ici ou là une simple façade d'usine.

Myrmecocichla (Thamnolea) cinnamomeiventris Traquet de roche à ventre roux Les premiers sujets avaient été observés, fin mars 1972, dans des collines rocheuses une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Kédougou.

Nous avons recherché l'espèce en 1984 et l'avons trouvée commune, au moins localement près d'Ibel, à proximité des carrières de marbre, à l'ouest de Kédougou. Ces traquets avaient l'habitude de venir boire le soir dans le chantier. On les trouvait aussi sur les parois escarpées de la gorge de Dindefelou.

De son côté, A.R. Dupuy (com pers) a observé ce traquet dans la région du Mont Assirik, Parc National du Niokolo-Koba. Dans le sud mauritanien, le Traquet de roche a aussi été observé dans le massif de l'Assaba (Browne 1981).

Nous sommes redevable à Charles Rouhouse, Géo-physicien de l'ORSTOM, de la description du milieu dont il a bien voulu se charger.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, J.G. (1965) Tourisme et flore du Fouta-Djalou au Sénégal. *Notes afr.* 105: 12-15
- BROSSET, A. (1984) Oiseaux migrateurs européens hivernant dans la partie guinéenne du Mont Nimba. *Alauda* 52: 81-101
- BROWNE, P.W.P. (1981) New bird species in Mauritania. *Malimbus* 3: 63-72
- CAMKELL, E.M. (1965) Notes on Gambian Birds. *Ibis* 107: 535-540
- CURRY-LINDAHL, K. (1981) Bird Migration in Africa. 2 vol. Academic Press.
- DEKEYSER, P.L. & VILLIERS, A. (1950) Contribution à l'étude du peuplement de la Mauritanie. *Bull. IFAN*. XII: 660-699
- FIELD, G.D. (1973) Ortolan and Blue Rock Thrush in Sierra Leone. *Bull. BOC*. 93: 81-82
- HEIM de BALSAC, H. & MAYAUD, N. (1962) Les oiseaux du Nord-Ouest de l'Afrique. Lechevalier. Paris.
- LAMARCHE, B. (1980-1981) Liste commentée des oiseaux du Mali. *Malimbus* 2: 121-158; 3: 73-102
- MOREAU, R.E. (1972) The Palearctic-African Bird Migration Systems. Academic Press.
- MOREL, G.J., MONNET, C. & ROUHOUSE, C. (1983) Données nouvelles sur *Monticola solitaria* et *Monticola saxatilis* en Sénégal. *Malimbus* 5: 1-4
- MOREL, G. & ROUX, F. (1966) Les migrateurs paléarctiques au Sénégal. *Terre & Vie*: 19-72; 143-176
- MOREL, G. & ROUX, F. (1973) Les migrateurs paléarctiques au Sénégal: notes complémentaires. *Terre & Vie* 27: 523-550